

Le capitalisme, c'est la mort!

Il est de bon ton de parler de violence quand un pauvre vole, agresse ou transgresse la loi. Dans cet article, le choix a été posé de traiter d'une autre forme de violence, celle qui cause la pauvreté et qui est, elle, parfaitement légale?

La multiplication des suicides dus au travail témoigne de la férocité d'un système économique anthropophage, dont nous sommes tous les otages. Les capitalistes se la jouent "voyous" quand, à une cadence infernale, ils volent et détruisent l'emploi. Immorales autant qu'impunies, les lois du marché brisent les hommes en même temps que leurs rêves.

CONFRONTÉS À LA TYRANNIE DU SYSTÈME DE PRODUCTION, AU BOUT DU ROULEAU, DE PLUS EN PLUS DE TRAVAILLEURS -AVEC OU SANS EMPLOI- EN VIENNENT À SE SUICIDER.

Daniel Flinker et Arnaud Lismond
CSCE

LE TRAVAIL TUE

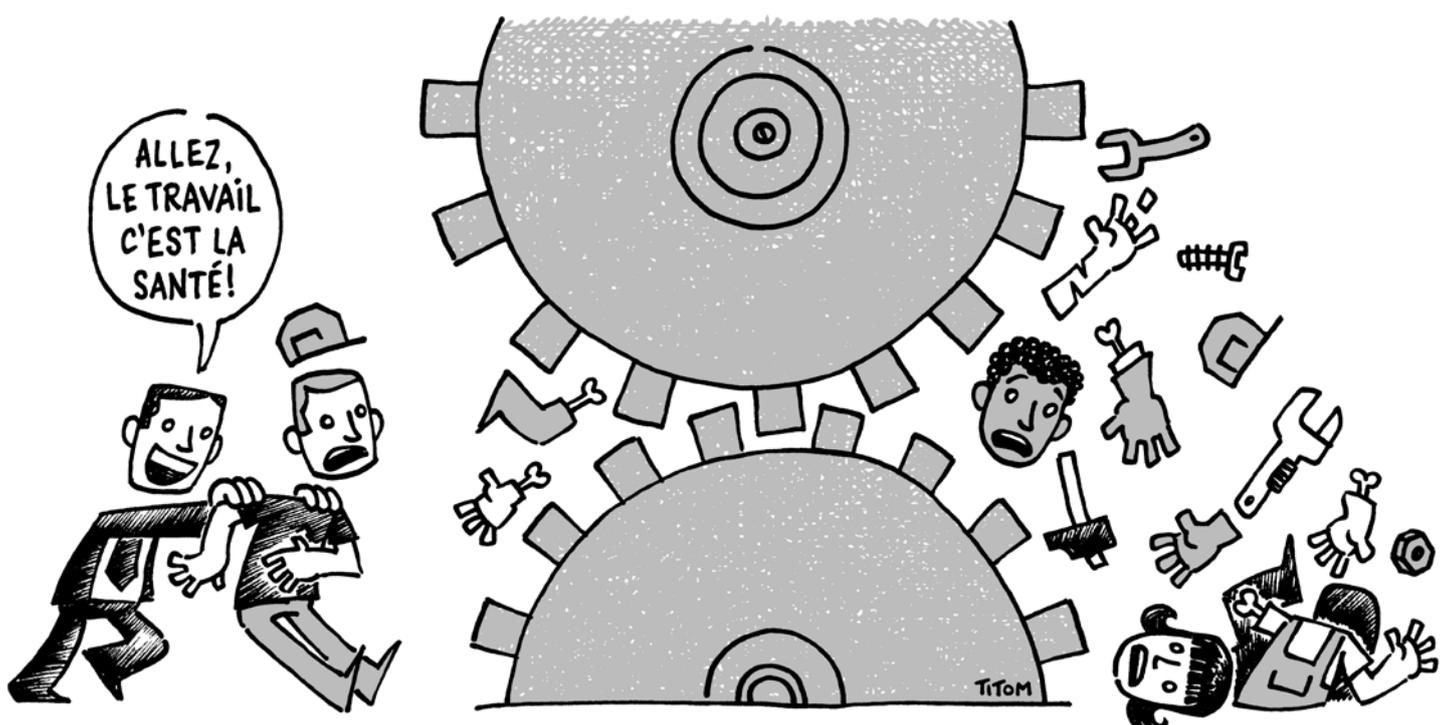
"Merci pour ces années de pression. Ne pas protester sinon gare! La peur, l'incertitude de l'avenir sont de bonne guerre, paraît-il. Tu expliqueras ça à mes filles, Carlos."
Carlos Ghosn, tu es un homme sérieux et compétent: en tant que

PDG du groupe Renault, tu perçois 36.000 euros, quotidiennement. Alors, dis Carlos: tu penses quoi, tu ressens quoi?

Lui, il avait 35 ans et il travaillait dans ton usine de Cléon. Tu expliqueras quoi à ses filles, Carlos? Tu t'es expliqué? Tu n'as rien à déclarer?

Carlos, dans la nuit du 21 au 22 avril, ton salarié s'est donné la mort, par pendaison.

Selon le Bureau International du Travail (chiffres 2010), le travail tue 2,2 millions d'individus par an: 5 000 personnes meurent chaque jour dans le monde des suites →



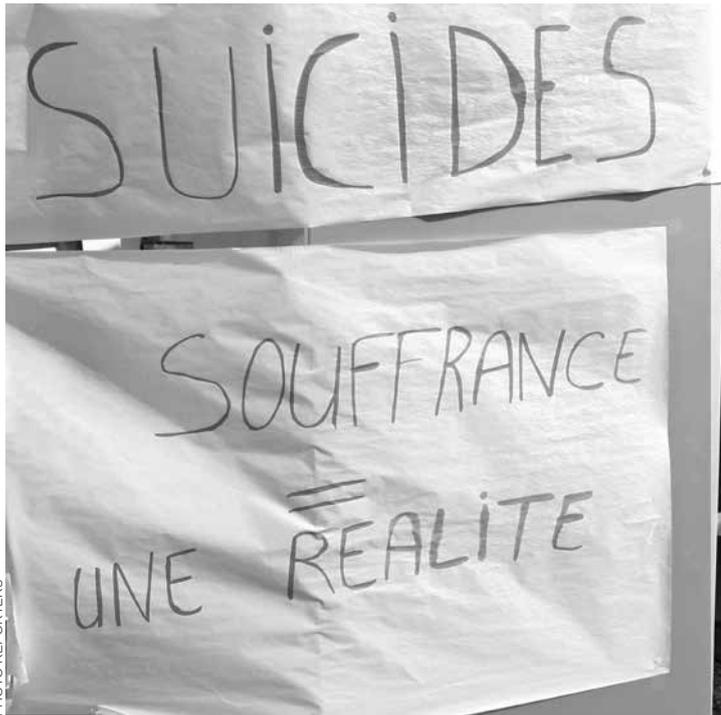


PHOTO REPORTERS



ENTRE 2007 ET 2013, 96 SALARIÉS DE FRANCE TELECOM ORANGE SE SONT DONNÉ LA MORT.

d'une maladie ou d'un accident professionnels. En France, toutes les 24 heures, une personne meurt à cause du travail; en Belgique, un travailleur décède tous les 5 jours de ce fait (selon les chiffres 2012, un peu moins catastrophiques que ceux publiés les années précédentes).

Même si, dans certaines circonstances, le suicide d'un travailleur en vient à être considéré comme un accident de travail, l'analyse qui suit s'articule autour de la corrélation entre permanence de la crise (dans ses dimensions économique et démocratique) et accroissement du taux des suicides liés au travail. Autrement dit, dans le cadre général de la globalisation économique combinée à une politique "austéritaire" (alors que le capitalisme creuse les inégalités et que les autorités publiques accompagnent voire encouragent ce mouvement), le risque est grand de voir s'installer un malaise persistant parmi les travailleurs, poussant à bout les plus précarisés d'entre eux. En abordant la question des "morts volontaires du travail", nous nous intéressons donc, dans ce texte, à une tragédie qui n'est nullement accidentelle.

TROP DE PRESSION

Les sociologues ont, depuis longtemps, mis en évidence plusieurs facteurs motivant les individus à travailler: la fierté de produire - "on se fait en faisant" -, la construction d'une reconnaissance et de relations sociales, la nécessité de gagner un salaire.

Mais les nouveaux modes d'organisation des entreprises détériorent les conditions de travail (en accroissant la productivité, en

Et quand la pression devient vraiment trop forte, quand on voit rouge et que, dans la tête, il fait tout noir, pour ne plus se tourmenter, pour que les problèmes s'arrêtent, stoppent net... Pour ne plus être mal, mettre fin à ses jours est parfois la seule solution envisageable.

La vague de suicides parmi les travailleurs de France Télécom (25 en un an et demi) en constitue l'une des illustrations dramatiques

“LE MONDE APPARTIENT À CEUX QUI ONT DES OUVRIERS QUI SE LÈVENT TÔT.”

multipliant les formes de flexibilité et les contrats atypiques), isolent les travailleurs au sein de leurs collectifs (en les mettant d'avantage en concurrence les uns avec les autres, en individualisant les carrières). Ces développements -comme les attaques récurrentes à l'encontre des salaires, notamment par le biais de la mise au travail de chômeurs subsidiés par l'État- sont autant d'évolutions menaçant le bien-être des travailleurs.

les plus récentes. Et de manière générale, dans l'Hexagone (aucune étude ne traite chez nous de la causalité professionnelle des actes de suicide), le travail apparaît comme l'élément principal du passage à l'acte dans près de la moitié des tentatives de suicide.

COMPLICITÉ DE MEURTRE

Alain Vigneron avait 45 ans. Depuis ses 14 ans, il travaillait dans l'entreprise liégeoise. Le 12 octobre

dernier, le travailleur d'ArcelorMittal s'est pendu.

Le militant syndical a-t-il, de la sorte, voulu poser un ultime geste politique? Dans sa lettre d'adieu, il indique: "Monsieur Mittal m'a tout repris: la fierté, la politesse et le courage de me battre pour ma famille. Je n'en peux plus de ce milliardaire. Vous savez, je me bats depuis 31 ans pour avoir un petit quelque chose. Et maintenant je vais perdre mon emploi et combien de familles vont le perdre, Monsieur Mittal?"

Le décès tragiquement volontaire du sidérurgiste sonne comme un appel à rester les pieds sur terre, face à la réalité crue: le monde appartient à ceux qui ont des ouvriers qui se lèvent tôt. "Très affectée", la direction de l'entreprise a tenu à souligner "le caractère privé de ce drame, un événement de la vie privée". Elle a rappelé, en outre, que Monsieur Vigneron bénéficiait d'une aide psychologique dispensée par la firme à ses ouvriers.

Bouleversée par le suicide, la FGTB Métal a, de son côté, réagi de façon tranchée en pointant du doigt l'unique responsable, Lakshmi Mittal, l'homme qui -laborieusement engraisé par des dizaines et des dizaines de milliers de prolétaires à travers le monde- pèse 16 milliards, "un assassin" coupable de "génocide social" puisqu'il se présente comme l'un des principaux protagonistes des conflits économiques mondialisés dont les travailleurs sont actuellement victimes.

Il paraît, en tous les cas, légitime de se demander quel traitement psychologique il est convenu d'administrer aux salariés pour les guérir de la prédation économique qui les terrorise tant.

"Cher gouvernement, allez-vous enfin sauver les milliers d'emplois des familles qui en valent la peine?", s'interrogeait Alain Vigneron. Ou faudra-t-il considérer nos élus comme des "collabos", comme les complices du "massacre social" dénoncé par le syndicat socialiste?

Une guerre au cours de laquelle nos dirigeants se comportent comme des "vendus"; où rois, ministres et présidents jouent les représentants de commerce de luxe. Une compétition internationale où pays et régions, tels des grandes surfaces pour multinationales, sont amenés à brader les compétences de leurs citoyens. Dans sa dernière lettre manuscrite, Dimitris Christoulas, un pensionné qui s'est suicidé le 4 avril 2012 en face du Parlement grec, écrivait: "Le gouvernement a littéralement anéanti tous mes moyens de subsistance. Je ne trouve plus d'autre solution qu'une mort digne. Je crois qu'un jour les jeunes sans avenir prendront les armes et iront pendre les traîtres du peuple." Mais pour l'heure, en Grèce comme ailleurs en Europe, ce sont les statistiques du taux de suicide qui s'affolent, à mesure que la crise s'approfondit, que les tensions s'aiguisent et que le chômage s'amplifie.

MARRE DU CHÔMAGE, MORT DE CHÔMER

Les pressions du travail, la peur de le perdre. Puis, la perte et le manque d'emploi. Les victimes de la guerre "pour le profit et la réduction des coûts" sont surtout à dénombrer parmi les sans-emploi qui mettent volontairement fin à leurs jours à cause du travail. En Italie, en 2010, un chômeur se suicidait chaque jour!

Aucune étude n'existe à ce sujet en Belgique (les pouvoirs publics comme le privé ne semblant pas particulièrement pressés de financer ce type de recherches), mais le Secrétaire général de la CSC rappelait récemment que "deux fois plus de gens se suicident quand ils sont au chômage". Une étude britannique précise même qu'une augmentation de 10 % du nombre de chômeurs entraîne une augmentation de 1,4 % du nombre de suicides masculins.

Quelle est la valeur d'un chômeur de longue durée? Officiellement, pas plus de 480 euros par mois, ce qui semble encore trop aux yeux de

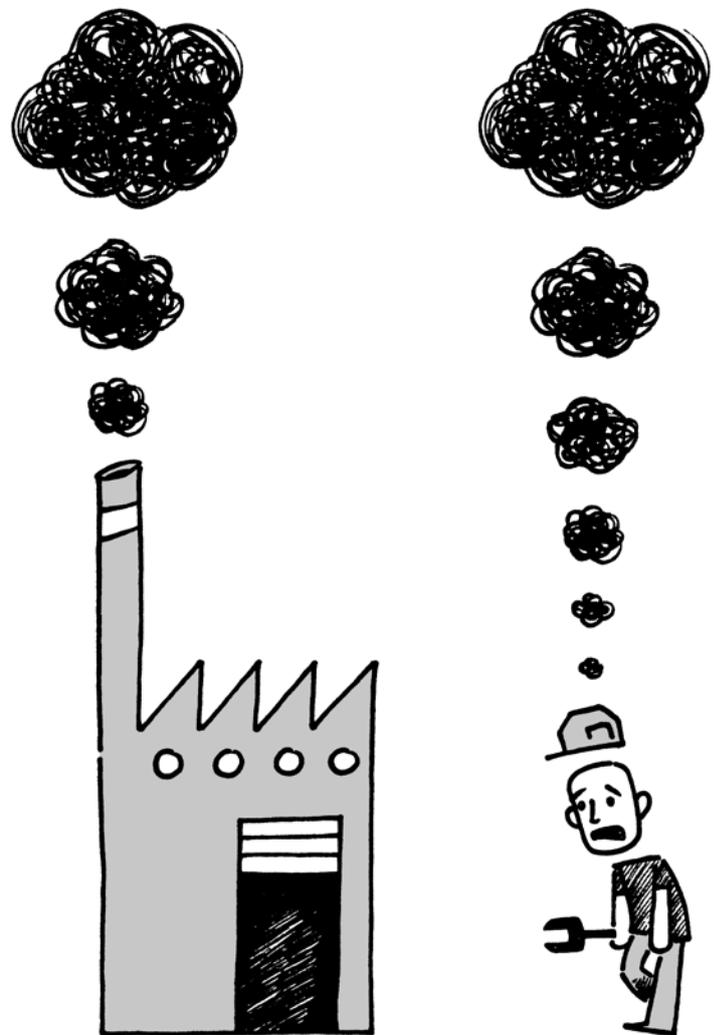
certains. Il n'est donc nul besoin s'affirmer politologue pour déliv la prédiction électorale suivante au cours des prochains scrutins: ils seront à nouveau nombreux à afficher le slogan "les chômeurs doivent travailler gratuitement" comme argument de campagne "Oisifs", "inactifs", "paresseux", "inemployables", "parasites", "glandeurs": la stigmatisation des demandeurs d'emploi est en voie d'institutionnalisation. Pour prendre deux études réalisées en 2010 et 2012 par le CSCE ^A, qui mettent en lumière la souffrance engendrée par le chômage. Des dizaines de sans-emploi mal traités, présumés coupables, y témoignent du harcèlement dont ils font l'objet de la part des organismes chargés de leur contrôle - "À l'ONEm, ils cassent la tête, ils te cassent le moral. À l'ONEm, ils te cassent et de leur "accompagnement" à l'emploi (Actiris, Vdab, Forem). Le quotidien des chômeurs est de punitions arbitraires, atteintes à la confiance en soi, solitude, stress. Leur vécu? Incompréhensions, dépression, détresse.

SUICIDE COLLECTIF

La pression qui s'abat sur les chercheurs d'emploi en Belgique provoquera-t-elle bientôt les mêmes drames qu'en France? Rien qu'en 2013, trois cadres de Pôle emploi se sont suicidés. Et combien de chômeurs?

L'immolation, en Tunisie, de Mohamed Bouazizi est considérée comme un symbole: l'acte désespéré est présenté comme le déclencheur du "Printemps arabe". L'immolation, en France, de Djamel Chaab, un demandeur d'emploi nantais âgé de 42 ans, le 13 février dernier, et la tentative deux jours plus tard d'un autre chômeur sont également exemplaires. En France, les autorités demeurent "vigilantes"... quant au vocabulaire usité. Pour l'exécutif, l'immolation de Djamel Chaab reste "un drame personnel" traité par les institutions avec "humanité".

Pourtant, en cette période d'austérité, force est de constater que les



centaines de suicides, accomplis séparément par des personnes qui ne se connaissent pas, finissent par s'apparenter à une signature collective, à un symptôme social. Pour certains, la vague de suicides parmi les chômeurs semble d'ailleurs renvoyer "à l'apparente détermination des dirigeants européens à commettre un suicide économique pour le continent entier". ^B

LA DÉMOCRATIE SACRIFIÉE

Normalement, au sein d'un État démocratique, débattre, proposer, voter composent les gestes citoyens susceptibles de modifier le cours des choses. Mais dans quel état est la démocratie quand on vient à estimer que, pour échapper à la dictature des marchés, le suicide est le seul moyen de se faire entendre? Quand le suicide se voit légitimé comme mode de contestation, au même titre que la parole individuelle ou collective? Nous prônons la solidarité, pour que les travailleurs parviennent à s'extirper de l'engrenage fatal:

qu'ils cessent de retourner la violence qu'ils subissent contre eux-mêmes, et orientent plutôt leur légitime colère vers les rouages de la machine qui les brutalise, les écrase, et vers les auteurs de crimes sociaux de masse qui sont à la manœuvre.

Dans cette lutte, Alain Vigneron et les autres "suicidés du travail" seront toujours à nos côtés. ■

^A Allouache A., *Le plan d'activation du comportement de recherche d'emploi, vu par ceux qui le subissent, 2010 et Points de vue de chômeurs sur "l'accompagnement" d'Actiris, 2012.*

Disponibles sur: http://www.asbl-csce.be/index.php?option=com_content&task=blogcategory&id=5&Itemid=7

^B http://www.marianne.net/L-Europe-confrontee-aux-suicides-par-crise-economique_a217027.html